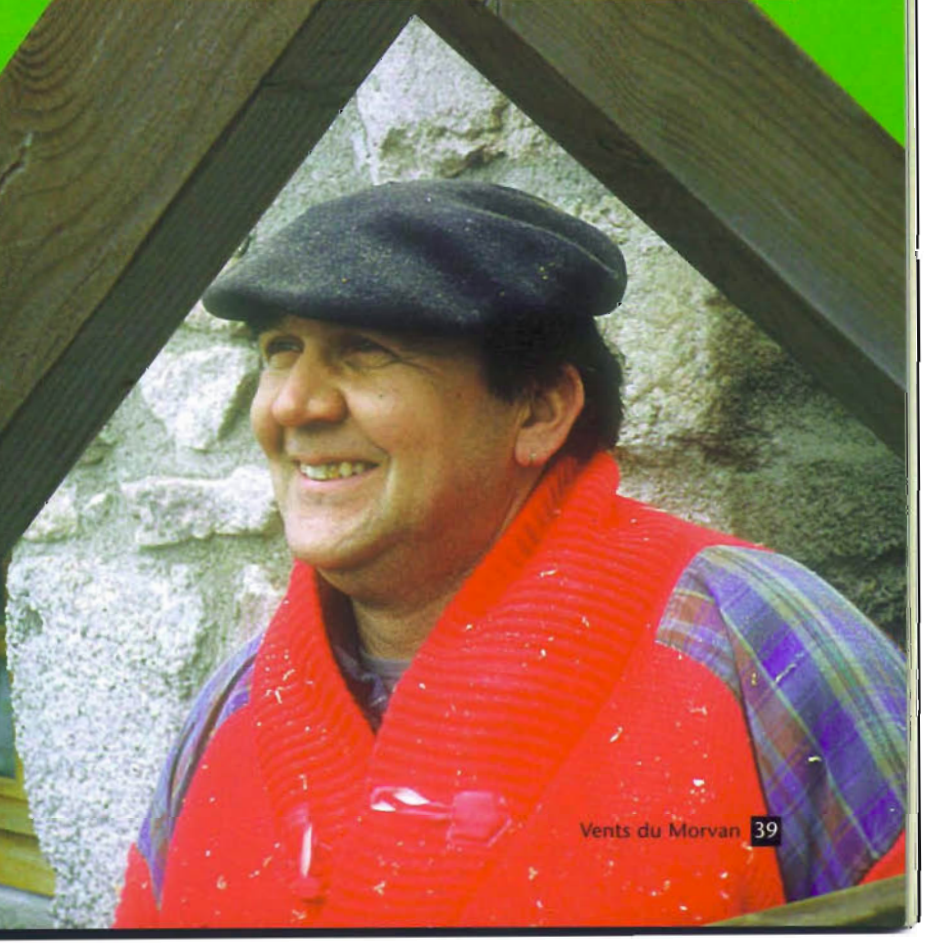
Philippe Berte-Langereau

Le Trait Carré à Trinquelin

Trinquelin, un hameau de la commune de Saint-Léger-Vauban (Yonne), est baigné par le torrent du même nom et connu pour son moulin-café hardiment tenu par Robert Pompon, pour ses confitures de " La Trinquelinette " et, depuis peu, pour son nouvel atelier. C'est en effet ici que Laurent Fisseau, il y a quelques années, a décidé de créer une entreprise de charpente et de couverture, " Le Trait Carré ". A 41 ans, il participe ainsi avec son équipe, au dynamisme artisanal de notre région.



Laurent Fisseau, le capitaine du " Trait Carré " ▶

POURQUOI LE MORVAN ?

Laurent Fisseau est né en 1961 à Tours (où se trouve le musée du compagnonnage).

Sa famille est originaire du Vendômois, dans le Loir-et-Cher, et, depuis plusieurs générations - jusqu'à son arrière-grand-père - on travaille le bois en charpente et en charronnage. Son père, lui-même charpentier, arrive en 1963 à Dijon où il est nommé professeur à l'AFPA.

Un souvenir reste très vif dans l'esprit de Laurent Fisseau concernant le choix de ce métier: *" Le bois sentait bon "*.Et puis il a aidé son père à faire la charpente de leur maison de Dijon quand il était adolescent. Tout ceci l'a conduit dans cette voie.

Aussi, à l'issue de la 5e (Il conseille cependant aux jeunes intéressés par l'apprentissage de poursuivre leurs études jusqu'en 3e et au Brevet), il entre au CET des Marcs d'Or de Dijon pour préparer un CAP qu'il obtient à seize ans et demi. Puis, il choisit de faire le tour de France dans le cadre de la Fédération compagnonnique à laquelle appartenaient son père et son grand-père. Il fait huit années de compagnonnage dans différentes villes avec des cours tous les soirs après le travail en atelier et ce, tous les ans, de septembre à avril.
Pour Laurent Fisseau, le compagnonnage tient une grande place dans sa vie car, outre le fait qu'on lui a permis de se perfectionner dans son métier et d'aimer le travail bien fait, il reconnaît volontiers qu'il a une deuxième famille au sein des compagnons. Son tour de France lui a permis de voyager à travers le pays, de voir des endroits magnifiques, de côtoyer des gens de toutes régions, de connaître des cultures bien différentes et, bien sûr, des toitures de toutes les formes et de toutes les sortes.

▲ *Une lucarne en cours de montage.*

Toutes ces choses cumulées sont gratifiantes et procurent de profonds souvenirs.
Mais sans aucun doute, c'est l'esprit de famille qui l'a marqué le plus, cette solidarité dans les bons comme les moins bons moments :

▲ *Le maître et l'apprenti (octobre 2002)*

" Le compagnonnage est une grande famille où tous les compagnons sont des frères. "
On lui demande souvent pourquoi il ne le met pas plus en avant ; il vous répondra :
" Parce que j'ai du respect pour ceux qui ne le sont pas. "

Il explique également *" qu'autrefois, le compagnonnage, c'était bénéfique parce qu'on n'avait pas les moyens d'information d'aujourd'hui; maintenant, il y a les livres, la télé, les voyages, on voit autre chose quand on le veut "*.

Quarré-les-Tombes, il connaissait pour y être venu en vacances. Mais après avoir vécu et travaillé dans le Midi pendant sept ans, il décide de s'installer dans le Morvan qu'il apprécie pour son calme, la verdure, l'ambiance et les gens habitués au travail et qui *" voient bien quand on part le matin travailler "*.
L'actuel atelier a été construit avant la dernière guerre par le père de Robert Pompon. C'était alors un hangar sur piliers. C'est après la guerre qu'une dalle fut coulée et des murs en briques montés. L'ensemble servait d'atelier de charpente alors, la scierie voisine étant actionnée par la roue du moulin qui fonctionne toujours et qui se visite.

Aussi c'est fin 1995 qu'il s'installe. L'année suivante, il présente son travail à l'Exposition artisanale de Quarré-les-Tombes ce qui lui permet de se faire connaître. Depuis il est chaque fois présent à cette exposition qui pour lui, n'est pas qu'une histoire commerciale mais aussi une sorte de fête des artisans qui aiment leur métier. Ce sera aussi la rencontre avec Robert Pompon qui lui cédera son atelier à Trinquelin quelques années plus tard.

◄ *Sur un chantier en Belgique*

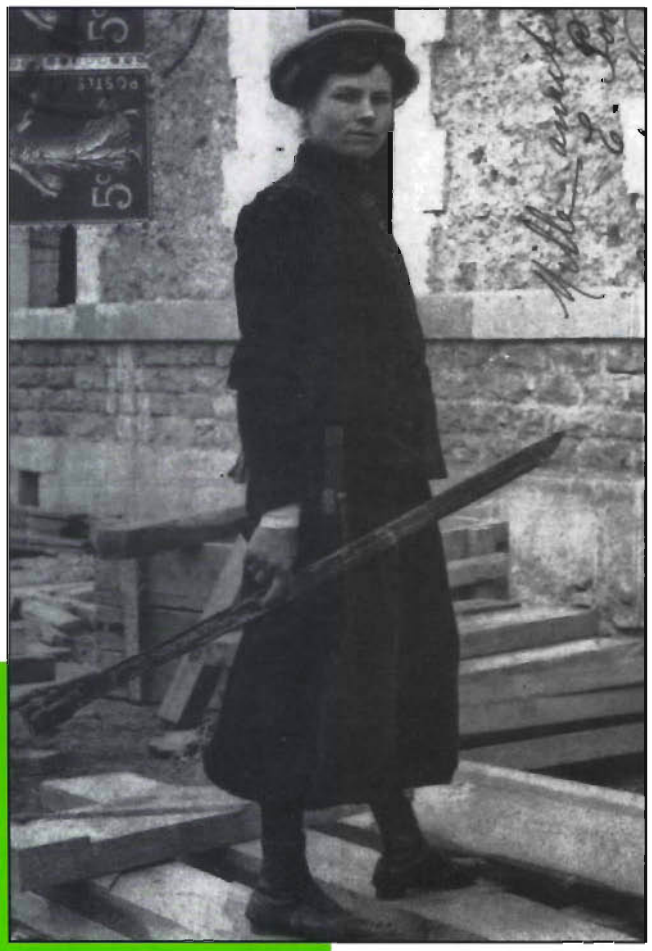
" Ici, c'est mon havre de paix, dit Laurent Fisseau, c'est l'endroit rêvé pour avoir un atelier même s'il n'est pas aussi grand qu'il faudrait. Je ne pouvais pas rêver mieux. Avoir de l'eau à côté (l'étang et le déversoir), au milieu de la verdure, à l'écart des routes. J'y suis bien ".

L'atelier est clair, avec de grandes baies et très esthétique de l'extérieur : le briquetis a été bardé de bois et l'ensemble est de bon goût.

Des machines ont été achetées : scie à ruban, dégauchisseuse-raboteuse, toupie, plieuse pour le zinc.

▼ *L'équipe des ouvriers et apprentis du "Trait Carré" : (de gauche à droite) Arnaud, Pierre, Emiland et Mickaël (nov. 2002)*

▲ *Le lavoir de Trinquelin (St. Léger-Vauban), lors de sa réfection.*



▲ *Seule femme à exercer le métier de charpentier au début du siècle. Juliette Caron, née le 6/11/1882 à Senlis (Oise).*

LE BOIS

L'entreprise " **Le Trait Carré** " s'approvisionne en bois dans deux endroits :

– pour le chêne et le douglas, dans une scierie de Saint-Père-sous-Vézelay ;
– pour les bois traités, chez des marchands de matériaux.

Laurent Fisseau utilise le chêne de la région mais estime que *" ce sont des arbres qui ont souffert "* (le gel, le terrain...) et qui donnent un bois nerveux, un peu difficile à travailler.

Par contre, pour lui, le douglas du Morvan est bon pour la charpente. Il l'utilise pour les extérieurs, les auvents, les échelles meunières : *" Il est un peu rosé, ça change du sapin blanc "*.

D'autre part, ce douglas a *" de grandes propriétés mécaniques en charpente "*. Pour la résistance et l'effort physique, il est aussi bon voire meilleur que le chêne. Il est tout à fait approprié pour de grosses portées, explique-t-il.

LE TRAVAIL

Le travail qu'on lui propose est tout à fait en rapport avec ses idées sur le métier.
Laurent Fisseau est partisan que chacun ne fasse que son métier :
" Quand ils viennent nous voir, c'est qu'ils ont besoin d'un charpentier ou d' un couvreur, car ils savent que l'on ne fait pas autre chose ".
D'ailleurs, lui étant charpentier, il fait remarquer que si l'entreprise réalise aussi des chantiers de couverture de toutes sortes, c'est parce qu'elle a des couvreurs qualifiés parmi ses ouvriers. Autre aspect gratifiant pour lui, la rencontre avec les personnes de la région, les échanges et les rencontres chaleureuses que l'on fait à travers les différents chantiers :
" Le plaisir de boire un café le matin chez le client, ça fait chaud au coeur, ce n'est plus une relation de travail, cela devient une relation humaine ".
Laurent Fisseau attache beaucoup d'importance à la relation humaine, convaincu qu'elle est la base du bon équilibre d'une entreprise.

L'AVENIR DU METIER

" Je pense que la charpente traditionnelle a un avenir à partir du moment où on excellera dans son travail. La charpente avec épure et tracé au sol comme on la fait maintenant, dans vingt ans, ça ne voudra plus rien dire. On fait déjà des escaliers avec l'ordinateur, c'est tracé par laser, il y a des robots qui découpent le bois et on récupère les pièces découpées à l'autre bout. Il n'y a plus que le montage. Le métier comme on le fait, il ne servira que dans les camps retranchés comme le Morvan ou des coins avec des vieilles maisons à retaper. Dans ces coins-là, il manquera la main de l'homme, sa vision. Il restera des charpentiers mais pas des tonnes. Dans le secteur, on est cinq : Vézelay, St-Moré, Avallon, et Saulieu pour la charpente.

Avec les robots pour les jeunes, ils seront poseurs mais un poseur, ce n'est pas un charpentier. Le charpentier, c'est celui qui est capable de tracer, de tailler, d'aller lever et que tout s'emmanche, d'aller au bout de son projet. Il faut qu'il passe par tous les stades. Avant, dans la charpente, il y avait les tailleurs et les levageurs.

J'ai bien peur que les prochains charpentiers soient beaucoup axés sur le levage.

Pour les jeunes, ceux qui auront vu et appris la charpente traditionnelle en passant par tous les stades, ils seront plus forts que les autres parce qu'ils seront capables d'adapter les deux ".

Interview faite le 4 octobre 2001, à Trinquelin par Ph. Berte-Langereau

Le TRAIT CARRÉ
Trinquelin
89630 SAINT-LÉGER-VAUBAN
Tel. 03 86 32 27 31

Un escalier, art qui relève de la charpente ▶